

## Homélie pour le 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – 3 mai 2026 – Bavilliers Saint Ambroise

« Ne soyez pas bouleversé », disait Jésus à ses disciples... Oh, ils avaient de quoi être remués, les pauvres ! Jésus venait de faire devant eux un geste époustouflant : lui, le Seigneur et le Maître leur a lavé les pieds. Il ne cessait d'affirmer : JE SUIS, reprenant l'expression même du Dieu révélé au buisson ardent ; et voici : le créateur s'est mis à genoux devant sa créature. Comment ne pas être bouleversé par une telle révélation ! Mais ce n'est pas tout : Judas venait de sortir, s'enfonçant dans les ténèbres, partant trahir son maître ; Jésus venait d'annoncer le reniement de Pierre. Et les disciples, devant la passion à venir, voyaient s'effondrer toutes leurs espérances. Ils avaient vraiment de quoi être remués...

Et nous ? N'avons-nous pas quelques soucis, ces temps-ci, quand la santé chancelle, quand l'avenir de l'Eglise semble incertain, ou quand la violence en Ukraine, au Liban, dans la bande de Gaza, paraît sans fin ? Cet Evangile est pour nous. Quand tout semble s'effondrer, Jésus invite résolument à la confiance, à la foi totale. « Vous croyez en Dieu ? Croyez aussi en moi ». A sept reprises revient le verbe CROIRE dans cet Evangile. Qu'est-ce à dire, en plein désastre ?

Croire en Dieu, cela va encore un peu de soi. On a tous notre petite idée là-dessus : le Grand Horloger, le Dieu des philosophes, une divinité bricolée à notre façon. Mais croire en Jésus, à la folie de son amour, de son abaissement, de sa passion ? Croire au don gratuit de sa grâce ? Croire que nous sommes aimés et espérés par lui, sans condition ? Croire que le mal et le péché n'auront jamais le dernier mot, quand la guerre étend ses ravages ? Croire qu'il est toujours avec nous, quand on n'éprouve plus le moindre signe sensible de sa présence ? Croire que Jésus est la pierre d'angle, le roc, le rocher solide, quand tout semble s'effondrer ?

Un autre mot revient dans cet Evangile, le mot « CONNAITRE ». Parce que nous n'en aurons jamais fini d'apprendre à connaître réellement qui est Jésus, et avec lui le visage du Père qu'il est venu révéler. On comprend alors pourquoi Jésus emploie cette étrange expression : « je suis le chemin ». Parce qu'il nous faudra sans cesse avancer, cheminer, grandir sur le chemin de la foi, quelle que soit notre ancienneté, quelles que soient nos certitudes. Même une religieuse, un diacre, un prêtre, un évêque, un pape sont des femmes et des hommes en chemin, jamais encore totalement réalisés, et surtout pas parvenus. Peut-il en être autrement, quand Jésus lui-même n'a cessé d'être en marche, en chemin, en pèlerinage. Les chrétiens sont un peuple d'humbles marcheurs. Les Ecritures sont un trésor infini, toujours à approfondir, à découvrir. Par elles, le Seigneur aura toujours quelque chose à nous dire. La foi est d'une richesse inépuisable, quand il faut saisir la pensée, la vie spirituelle de tant de saints et de saintes qui nous ont précédés sur le chemin, mais aussi de tant d'artistes qui à leur manière, se sont efforcés de nous montrer le chemin de l'indicible.

Nous peinons sur le chemin de la foi ? Confiance, nous ne sommes pas seul. « Dieu veille sur ceux qui le craignent », chantait déjà le psalmiste. Le Seigneur nous rejoint, là où nous en sommes ce matin, comme les disciples de l'Evangile, comme les pèlerins d'Emmaüs autrefois. Il fait route avec nous, toujours. Jamais il ne nous abandonnera. Il met à nos côtés des compagnes et des compagnons de route. Il nous donne la nourriture dont nous avons besoin chaque dimanche, chaque jour, pour continuer d'avancer. Il est en chemin avec nous. Il est le chemin, la vérité, la vie plus forte que tout, lui le ressuscité du matin de Pâque, qui nous conduit vers le Père chaque jour, dans la joie et la paix de l'Esprit, pour les siècles des siècles. AMEN.